

# Menaces sur la laïcité : Sarkozy récidive

Lors de ses discours de Latran et de Riyad en décembre 2007, le président de la République avait clairement mis en cause la conception laïque de la République affirmée sans exception par ses prédécesseurs. Il a récidivé à l'occasion de la visite du Pape Benoît XVI à la mi-septembre

## Quelques lectures pour prolonger le débat

1905-2005 et le XXI<sup>e</sup> siècle  
Cet ouvrage collectif est proposé par un responsable local du PRG, Pascal-Eric Lalmy. Il recense des actes de colloque, des prises de position des radicaux de gauche et une série d'analyses tant historiques que contemporaines, en France et à l'étranger.

Mare et Martin éditions, 188 p., 17 €

### Les enjeux de la laïcité

Les éditions Inclinasion proposent un petit ouvrage composé de deux articles. L'un, de Simone Laffont, décrit comment la laïcité est un enjeu de souveraineté du corps politique face aux atteintes que peuvent y porter les pouvoirs cléricaux. L'autre, de Jeanne Bénigne, revient sur le débat autour du voile islamique, qui constitue pour l'auteur « la forme conjoncturelle d'une offensive générale et globale contre des principes républicains et même simplement modernes ».

Inclinasion éd. (Uzès), 56 p., 4,50 €

Laïcité "positive", "ouverte". Sarkozy a donc réitéré ses positions qui témoignent chez lui d'un décalisme militant assumé. Et qui vont à l'encontre de l'affirmation républicaine et laïque telle qu'elle se fait en France depuis 1905, c'est-à-dire depuis la fin du concordat napoléonien, si l'on excepte bien sûr le très pieux régime de Vichy. Comme l'a analysé Jean Glavany, secrétaire national du PS à la laïcité, « en parlant de laïcité positive, il reprend une revendication des groupes intégristes qui veulent en fait revenir sur la loi de 1905 ». D'autant que Sarkozy a entraîné avec lui son gouvernement dans cette démonstration cléricalle qui avait un parfum de XIX<sup>e</sup> siècle. Jean Glavany remarque ainsi que « la présence de tant de ministres renvoie à une drôle d'image du gouvernement. Aller à la messe doit rester un acte privé », observe le député des Hautes-Pyrénées à propos de la présence gouvernementale massive pour la messe célébrée par le Pape aux

Invalides le 13 septembre. « La laïcité implique que la religion est une affaire individuelle dans un Etat respectueux de la liberté des cultes », a renchéri Julien Dray, député de l'Essonne et porte-parole du PS. À ce propos, mais concernant l'autre partie de la visite du Pape, à Lourdes, Martin Malvy, président du Conseil régional Midi-Pyrénées, a indiqué que sa collectivité ne contribuait à aucun financement public de cette manifestation religieuse. La mairie UMP de Lourdes, elle, a bien volontiers utilisé l'argent public au profit des seuls catholiques...

### Ici et maintenant

À l'occasion de la visite du Pape, le président de la République a également renouvelé ses provocations à l'endroit de la France agnostique ou athée. Comme le remarquait Manuel Vallis, député de l'Essonne, « ce n'est pas au président de la République d'expliquer aux citoyens que, sans religion, rien n'est possible. Il a le droit d'avoir ses convictions personnelles ; il ne peut pas dire que "ce serait une folie de se priver de religion". Non seulement c'est faux et dangereux mais en plus il dénature sa fonction ». Premier secrétaire du PS, François Hollande souligne à son tour que le président « ne peut pas considérer comme supérieur le citoyen qui a la foi par rapport à celui qui ne l'a pas. Comme il a hier donné un rôle plus important au curé par rapport à l'instituteur. Comme s'il faisait de la religion, de la foi, une valeur supérieure à la raison ». Pour le député de la Corrèze, la laïcité est en danger « quand on introduit la religion ou elle n'a pas sa place, quand l'affirmation communautaire utilise les religions comme un intermédiaire pour s'adresser aux individus ». François Hollande remarque que « la force de la philosophie des Lumières et de la raison, c'est de donner une espérance, de penser que le bonheur est possible ici et maintenant, pas seulement demain et au delà ».

Philippe Foussier